

Ce pauvre Monsieur Momiteux

Roussain Loïc

C'était un matin comme un autre. Du moins c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier :

"Bonjour, cher voisin.

Je serai bref, pour vous ennuyer le moins possible. Je sais que vous êtes un être sensible et doué d'empathie. Vous êtes en effet un des bénévoles de l'association caritative de notre quartier, et j'espère pouvoir compter sur votre aide. Voilà. Je voudrais que vous montriez ma lettre à votre épouse. Je n'ose pas ... Vous ne connaissez pas mon prénom : Je m'appelle Félix, et je suis le "héros" de ce texte que j'ai commis pour me libérer. S'il vous plaît, rendez-moi ce service ... Je ne le ferai jamais moi-même.

Avec mes remerciements anticipés, et mes souhaits de bon voisinage.

M. Félix Momiteux."

.....

" Toujours dans mes pieds, ce chien ... Sale bête ! Je les déteste tous, mais celui-là ... Et puis, c'est son chien, c'est elle qui l'a choisi, c'est lui, et lui seul qu'elle bichonne. Et ce nom ... Bichon ... c'est d'un ridicule ! "

" Oh, pardon, Madame !" Il a bousculé, pris dans ses pensées, une dame avec une canne. Mais pourquoi a-t'il imploré un pardon, encore une fois ? Lui, aussi, a du mal à se déplacer, parfois ! Lui, aussi, a des problèmes ! Lui, aussi, subit les outrages du temps, mais lui n'a jamais l'occasion d'en parler à qui que ce soit. Et puis on lui reprocherait, comme d'habitude, de toujours se plaindre sans se préoccuper de ce qui l'entoure ... "Alors, pourquoi serait-ce à moi de perpétuellement m'excuser, faire des courbettes; suis-je un paillason ? Est-ce que je ne mérite pas un peu de respect ?" Pris dans ses pensées, ressassantes, usantes, obsédantes, il s'éloigne et presse le pas autant qu'il le peut dans la foule qui grossit.

Il ronchonne, M. Momiteux, les lèvres agitées d'un curieux tremblement. Il

ronchonne, maugrée entre ses dents, parce qu'il est comme ça, toujours, disent-ils.

Son cabas immense à la main, il tente de suivre les pas de Berthe (née Bernache), son épouse, et de la sœur cadette de celle-ci, Amélie. C'est lundi, jour de marché sur la place de la petite cité balnéaire où ce petit monde s'est retiré depuis que Félix a posé son "stylo de fonction". Un homme bien noté, consciencieux, ponctuel, respectueux de ses collègues et de son travail, même si, manifestement, il n'aimait pas les uns, et n'appréciait guère l'autre. Il a regretté qu'on lui attribuât ce jugement à l'emporte-pièce sur sa personne, car il ne voulait pas passer pour un misanthrope : Il les aime, les hommes, mais il n'a jamais eu la chance d'en rencontrer un qui fût à sa convenance !

Il ronchonne, donc, en ce moment encore embrumé. Un filet délicat, translucide, coule lentement de ses narines sur sa petite moustache fine. Félix sort à plusieurs reprises un grand mouchoir à carreaux de sa poche, le manipule avec difficulté, car il doit en même temps porter son sac. Il essaie d'être discret, mais son effort est gâché par le bruit de trompette ...

Berthe ("ma légitime", dit Mr Momiteux) et sa sœur peuvent presser le pas lorsque les gens ne sont pas trop nombreux, et, guillerettes, papotent devant les étals, commentent les menus événements de la semaine passée, et bien sûr les rumeurs et les ragots les plus récents.

Félix n'entend rien de leur conversation, d'ailleurs il n'écoute pas. Il est le porteur, c'est là son seul rôle. Ce que peut dire sa femme ne l'intéresse pas. De son côté, elle le traite - injure suprême - d'"intello". Il faut dire qu'il arbore des petites lunettes rondes, posées sur son petit nez pointu : Alors, vous pensez donc ... Le couple possède une vieille 4L Renault verte, un des rares bonheurs de Félix. Il la conduit tous les lundis de l'année. Ici, il est le chauffeur. "Conduire ? C'est la seule chose qu'il sache faire !" claironne Berthe.

On ne peut qu'associer l'image de ce couple à celle du duo formé par la cantatrice Bianca Castafiore et son pianiste Wagner. Berthe est le modèle typique de la "grosse bourgeoise". Elle est issue, contrairement à son mari, d'une grande famille de la préfecture, toute proche. Comme Bianca, elle porte haut, fière et hautaine, avec en surplus, une allure assez vulgaire de bonne vivante, bien en chair comme il se doit, et expose des bajoues très disgracieuses sur un visage fermé, au regard

- 3 -

franchement antipathique.

Félix semble porter en lui tous les fardeaux universels. Il atteint, lorsqu'il se tient bien

droit, à peine un mètre soixante. Mais il est rare qu'il ait l'occasion de se redresser comme il est de bon ton, que ce soit au marché ou dans la vie. Il n'offre, en permanence, qu'un regard fuyant de chien battu.

Le bichon, d'ailleurs, devant lui, commence vraiment à l'agacer. Berthe, il en est certain, jubile en faisant trotter sa bestiole devant les pieds de son mari.

Bichon ... Ô combien il préférerait, en l'instant, bichonner, chouchouter sa chère 4L, dans son garage, antre où Berthe ne pénétrera jamais, il ne manquerait plus que ça ! L'auto est sa passion (les anciennes, à réparer, restaurer, soigner). Il lit, aussi, beaucoup, et se plonge même parfois dans l'écriture. Oui, il aime se fixer ce défi, cette confrontation face aux difficultés de la langue et envers lui-même. Il la pratique seulement ... lorsque les exigences de Berthe lui en donnent le loisir, hélas. Il écrit, en fait, dès qu'il est seul. Convulsivement, il s'acharne, se délecte. Il assouvit ce dévouement en tous lieux. Tout son corps, son visage surtout, se métamorphosent alors. La magie de la concentration et de l'évasion lui ouvre grand les yeux, perdus dans un vague lointain, sa bouche s'écarte en un imperceptible et délicat sourire quasiment mystique. Évidemment, il camoufle précieusement ses textes dans des cachettes insondables, comme les outils ineffables d'un plaisir solitaire.

La foule des clients est maintenant plus dense. Berthe et Amélie se sont arrêtées devant les fruits et légumes. Elles tâtent, sous le regard courroucé du maraîcher, soupèsent, reniflent ...

Soudain, Félix entend les bribes à peine audibles d'une phrase prononcée par Berthe. A-t-il bien entendu ? Il ne va pas lui demander de répéter, certainement pas ! Il jette simplement un coup d'œil rapide et discret sur son veston, étriqué sur son petit ventre rond. Car, malgré sa petite taille, il est replet, bien dodu, bien nourri -

cela, il ne peut le nier - par Berthe ou, plus fréquemment, par les plats mitonnés par sa belle-sœur Amélie, cordon bleu notoire, qui les invite régulièrement à dîner, pour rompre sa solitude.

Elles paraissent de très bonne humeur, sourient en bavardant, des éclats de

- 4 -

rire sonnent même dans les allées. Félix est convaincu qu'elles viennent de se retourner, pour s'intéresser à lui. "Une fois n'est pas coutume" ...

Il s'approche pour les rejoindre, serrant les poings. Il va demander des

explications, savoir ce qu'elles manigancent, ce qu'elles sous-entendent. Une irritation, non ressentie depuis longtemps, le gagne. Les yeux fixés vers sa femme, il se fraie un chemin, bouscule sans s'excuser quelques vieilles femmes outrées.

Berthe n'en croit pas ses yeux, lui jette un regard assassin, chargé de mépris, de condescendance provocatrice.

Amélie a compris, car elle connaît bien son beau-frère. Il ne sort jamais de ses gonds, mais ...

Il faut agir, vite : bien plus fine psychologue que sa sœur, elle lui propose, avant qu'il ne tente de donner un bon coup de pied dans le derrière de Bichon, de se rendre à la quincaillerie voisine pour en observer la vitrine. Félix est exceptionnellement heureux, il peut comparer les divers objets qui lui permettraient de mieux encore soigner et briquer son bijou... Après quelques minutes, il parle avec Amélie de ce refoulement très ancien, de ses "freins", de son « manque-à-vivre », de son corset insupportable : Il accorde à la sœur de son épouse la confiance qu'il ne peut partager avec personne d'autre. Amélie a toujours éprouvé à son égard une grande tendresse (pour le moins), elle l'écoute, se tait, hoche la tête, souvent, pour lui signifier toute sa compréhension. Elle est dotée d'une forme d'intelligence semblable à celle de Félix, mais elle l'exploite, elle, d'une façon extravertie, ouverte, épanouie.

Félix est apaisé. Il se calme, revient accompagné d'Amélie (il lui prendrait volontiers le bras !) Berthe les fusille du regard : « Qu'est-ce que c'est ? Vous me faites perdre mon temps, avec vos âneries ! »

Désormais, Félix, qui garde le sentiment d'avoir été berné une première fois, surveille les propos de sa femme. Elle reprend avec les commerçants ses sous-entendus, ses petits gloussements, ses clins d'œil. Ceux-ci semblent acquiescer, sans comprendre, mais sourient pour faire bonne figure et pour conserver la clientèle.

- 5 -

Félix n'en peut plus : il est à présent très tendu, au bord de la crise de nerfs. Amélie vient de nouveau à son secours : « Allons, calme toi. Nous approchons de midi, nous irons tout à l'heure déguster un petit apéritif au café du commerce, si tu veux bien... »

Un apéritif ? Deux ou trois par an, habituellement ! Alors, pourquoi pas ? Mais tout à coup, un réflexe très désagréable : Il va demander à sa femme si ...

Berthe les a oubliés depuis un moment, et vague, selon son habitude immuable, à ses emplettes. Elle papote, de temps à autre, avec des connaissances. Que peuvent-elles bien avoir à se dire de si intéressant ?

Félix se passe la main dans les cheveux, rentre le ventre, triture les boutons de son veston ... Il sent qu'il rougit, qu'il commence à transpirer.

C'est l'explosion. Tous les clients ou les commerçants qui prennent la parole, ou qui ont l'audace de sourire, deviennent pour Félix des ennemis, qui commettent une attaque personnelle à son intimité, sa dignité, et à l'honneur de Monsieur Félix Momiteux. Il n'en peut plus, tremble de tous ses membres, flageole, les yeux injectés de sang. Un sourire fou, menaçant, inquiétant, le défigure. Il bondit, tente de saisir une cliente au collet, finit même par grimper sur un étalage, brandit le poing en direction de sa femme. Un tréteau cède, les planches s'écroulent, une dizaine de gros fromages jonchent le sol ...

Félix ne se reconnaît plus, il est littéralement hors de lui. Toutes les misères du monde lui sont de nouveau tombées sur les épaules mais cette fois-ci il se débat, se rebiffe, se révolte, sans contrôle. Il se décharge, utilise toute une énergie incroyable, insoupçonnée. Il repousse Amélie tout en s'excusant auprès d'elle, la seule personne respectable à présent, sur le marché.

Berthe s'est éclipsée. Elle a fait appel au placier qui, à son tour a appelé à la rescousse le policier municipal. C'est le moment des explications, Félix a commencé à se calmer à la vue de la Loi.

« C'est ma femme. Je n'en peux plus. Je ne suis plus rien pour elle, je ne suis plus qu'un poids, un boulet. Mais je dois reconnaître que c'est réciproque... »

Elle m'a ridiculisé, injurié, en public. Elle a déclaré à sa sœur, en me fixant :

- 6 -

« Les plus gros sont moins forts, et surtout plus tendres ! » Vous parlez d'une tendresse ! Mon sang n'a fait qu'un tour et, depuis le temps que cela n'allait plus, ce fut l'étincelle qui a mis le feu aux poudres... »

Berthe est en larmes. Amélie pose tendrement une main sur l'épaule de son beau-frère :

« Écoute, Félix. Tout à l'heure, ni Berthe ni moi ne te voulions du mal, tu sais. Elle a simplement évoqué des plus gros et des plus tendres ... en parlant des radis... ! Remets-toi, je t'en prie, je souffre de te voir dans cet état. » Elle lui dépose alors un baiser sur le dos de la main.

Mais Félix continue, la voix hachée :

« Je me suis vidé, je me suis métamorphosé, aujourd'hui. Je ne suis plus résigné, j'ai résisté. Je ressens un immense bonheur, une plénitude inexplicable : Je suis moi. »

.....

J'avais ouvert la grosse enveloppe, et découvert ce texte étonnant.

Emu et interloqué, car je ne connaissais pas, finalement, ce voisin auquel je n'ai, je crois, jamais adressé la parole, j'ai replié la longue lettre de Félix, l'ai placée dans un nouveau pli. J'y ai écrit : "Pour Mme Berthe Momiteux. Je pense que Félix a quelque chose à vous dire, Madame." Quant à moi, je souhaiterais vous rencontrer, si c'est possible, au-delà de nos coups d'oeil discrets au-dessus de notre haie commune. Si je puis me le permettre : Je vis seul, et je suis persuadé qu'un début de vraie relation nous serait extrêmement profitable. Je vous souhaite tous mes voeux de bon voisinage.

Je serais très honoré de mieux vous connaître, vous-même et Félix, ainsi que Mlle Amélie, votre soeur ...

Votre voisin,

Loïc